

DOSSIER de PRESSE

> LES ARTS DÉCORATIFS

www.lesartsdecoratifs.fr



1. Clown mécanique, années 1970, Joustra (depuis 1934), fabricant, France, métal peint,
Les Arts Décoratifs, Paris, Photo J. Tholance Conception graphique : Jean-François Guillon

PARADE

Du 12 décembre 2013 au 11 mai 2014

CONTACTS PRESSE

Marie-Laure MOREAU
Isabelle MENDOZA

TEL. : +33 01 44 55 58 78
FAX : +33 01 44 55 57 93

presse@lesartsdecoratifs.fr
www.lesartsdecoratifs.fr

SOMMAIRE

1. **Communiqué de presse**
2. **Interview de Jean-François Guillon par Dorothée Charles, commissaire de l'exposition et biographie**
3. **Les artistes**
 - Lotte Reiniger, *Papageno*, 1935
 - Alexander Calder, *Le Cirque*, 1961
 - Jacques Tati, *Parade*, 1974
 - Pierrick Sorin, *Sorino le magicien*, 1999
 - Valérie Belin, série *Masques*, 2004-2005
4. **Partenaires**
5. **Activités pour le public**
6. **Renseignements pratiques**



1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE

TRENTE ANS APRÈS *LE CIRQUE ET LE JOUET*, UNE EXPOSITION PRÉSENTÉE AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, *PARADE* MET EN SCÈNE DES JOUETS LIÉS AU MONDE DU SPECTACLE. DEUX UNIVERS TRÈS DIFFÉRENTS SONT À DÉCOUVRIR : CELUI DU CIRQUE ET CELUI DU THÉÂTRE. CES LIEUX DU DIVERTISSEMENT POPULAIRE ET DE CULTURE ONT ÉTÉ, DÈS LA FIN DU XIX^e SIÈCLE, UNE SOURCE D'INSPIRATION POUR LES FABRICANTS QUI ONT DÉVELOPPÉ UNE GAMME DE JOUETS INVENTIVE ET TOUJOURS RENOUVELÉE, CÉLÉBRANT L'EXTRAORDINAIRE ET LA MALICE AINSI QUE LA TRADITION ET L'INNOVATION. PRINCIPALEMENT ISSUS DES COLLECTIONS DES ARTS DÉCORATIFS ET DATÉS DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE À AUJOURD'HUI, DEUX CENTS OBJETS SERONT EXPOSÉS, ENRICHIS PAR LE PRÊT D'UNE COLLECTION DE CLOWNS MÉCANIQUES. L'EXPOSITION PROPOSE ÉGALEMENT UNE SÉLECTION D'ŒUVRES D'ARTISTES, PLASTICIENS, PHOTOGRAPHES ET RÉALISATEURS, DANS LESQUELLES LA FIGURE DU COMIQUE ET L'IMAGE ANIMÉE NOUS REPLONGENT EN ENFANCE, PARFOIS AVEC UNE INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ.

POUR METTRE EN SCÈNE CES UNIVERS FESTIFS, L'ARTISTE JEAN-FRANÇOIS GUILLON CRÉE DES DISPOSITIFS LUDIQUES MÊLANT JEUX DE TYPOGRAPHIES ET DE LUMIÈRES, JEUX DE MOTS ET DE SILHOUETTES. IL RÉALISE POUR CETTE EXPOSITION DEUX INSTALLATIONS (UN THÉÂTRE D'OMBRES ANIMÉES, UNE INSTALLATION VIDÉO) ET UNE ŒUVRE SONORE.

LE MONDE DU CIRQUE

Dans l'exposition, deux cirques rares sont présentés : celui de la firme américaine Schoenhut (1905) et le cirque Pinder (1975). Un troisième cirque témoigne d'une salle mythique celle du cirque des Champs-Élysées (fin XIX^e siècle), aujourd'hui disparue. Une soixantaine de jouets à l'effigie du clown, figure incontournable du cirque, retrace ses numéros et acrobaties avec humour.

La piste aux étoiles

En s'inspirant des grands cirques ambulants du début du XX^e siècle, le Ringling Brothers Bailey Circus et le Barnum & Bailey Circus aux États-Unis, Albert Schoenhut crée en 1905 des personnages et des animaux en bois peint, articulés grâce à des élastiques. « Albert le clown » est la première pièce fabriquée. La grande nouveauté du Humpty Dumpty Circus est d'avoir invité l'enfant à développer son instinct créateur – il était encore vendu en France dans les années 1930 sous la référence « cirque américain ». L'artiste Alexander Calder crée dans les années 1920 le Grand Cirque (1926-1931). Les premiers essais sont réalisés à partir des personnages du cirque Humpty Dumpty. Un extrait du film réalisé par Jean Painlevé est montré dans l'exposition. Le cirque Pinder (1975) est une œuvre à quatre mains. Dès les années 1970, Pierre Petit (1902-1990) imagine et fabrique des jouets en bois dans son



2. Humpty Dumpty Circus, 1903, Schoenhut and Co (1873-1935), fabricant, États-Unis, Bois peint, tissu, ficelle, Les Arts Décoratifs, Paris, Photo J. Tholance

appartement de Bourges. Son épouse Raymonde Petit (1901-1990) les peint avec une palette de quatre couleurs, des Valentines vives (jaune, rouge, bleu et verte). Composée de vingt-sept éléments, cette grande caravane sur roulettes est en partance pour un pays imaginaire. Souvenir d'enfance, ce cirque est une invitation à un voyage magique. Il célèbre la fête, le loisir mais aussi un rite de passage avec notamment le portique Pinder.

Le cirque des Champs-Élysées, appelé aussi cirque d'été, cirque national ou encore cirque de l'Impératrice est une salle parisienne mythique qui a été édifée en 1841 au Carré Marigny. Sa grande attraction a longtemps été

le clown sauteur Jean-Baptiste Auriol (1806-1881). Le jouet animé et musical date de la fin du XIX^e siècle. Il est constitué d'un coffret rouge avec deux battants. Ouverts, ils sont décorés de loges occupées par des spectateurs en tenue de soirée. Cette boîte à musique qui devait fasciner et endormir les enfants est aussi un témoignage des loisirs et de son public.

Les clowns

« Il n'y aurait jamais eu de Charlie Chaplin, de Buster Keaton ou de Laurel et Hardy s'il n'y avait pas eu le cirque » a dit Jacques Tati en 1974. C'est cette figure du comique qui a inspiré une des scènes hilarantes de *Parade* qui sera



3. Poupée clown, Grande-Bretagne, vers 1920, plâtre moulé, tissu rembourré et textile, Les Arts Décoratifs, Paris
Photo J. Tholance



4. Clown équilibriste, 1960, Fewo, fabricant, Allemagne, métal peint, plastique, textile, Les Arts Décoratifs, Paris
Photo J. Tholance



5. Marionnette Le petit chaperon rouge, 1965, Antonio Vitali, créateur, Suisse, tissu, bois naturel et bois peint, Les Arts Décoratifs, Paris, Photo J. Tholance

projetée dans l'exposition, celle où il est habillé en costume et casquette et mime un gardien de but. Nul besoin pour Tati de porter un nez rouge, des habits colorés, des grandes savates, des cheveux rouges, de rire ou pleurer fort pour être clown. Tati réinvente le burlesque.

Le monde du jouet représente les clowns les plus célèbres. Le grand Auriol qui courait sur des bouteilles ; le fameux duo Footit et Chocolat, l'un blanc et l'autre noir ; « Boum-Boum » du cirque Médrano ; le trio des frères Fratellini ou encore Guguss et Boboss puis les comiques du cinéma, Charlot et Laurel et Hardy.

Les Fratellini se retrouvent en jouets sur roulettes dans le catalogue d'étrennes des Galeries Lafayette de 1925 sous la marque Jouets de Paris. Chacun joue d'un instrument de musique : Paul, de l'accordéon, François le clown blanc, de la guitare, et Albert, au chapeau haut de forme du tuba.

Les masques de clown en plastique constituent dans les années 1980 des ensembles colorés chez les fabricants français César et Festa. On y retrouve Charly, Renato, Zavatta mais aussi le clown blanc, le triste et le joyeux. La

photographe Valérie Belin a réalisé en 2004-2005 une série de masques photographiés en grand format noir et blanc. Deux clowns seront exposés. Ils contrastent avec le monde miniature et chatoyant du jouet et donnent ainsi une inquiétante étrangeté à ces personnages qui ne sont pas toujours vus comme des rois du rire.

LE MONDE DU THÉÂTRE

Au milieu du XIX^e siècle, il existe vingt-six salles de spectacle en activité à Paris. Les plus connues sont la Comédie Française et l'Opéra, mais de très nombreux théâtres privés sont aussi implantés le long des boulevards qui vont de la Porte Saint-Martin à la Bastille, d'où l'expression « théâtre de boulevard ». Pour un public plus familial et enfantin, il y a de nombreux théâtres de Guignol dans les jardins et les parcs ainsi que des théâtres d'ombres dans des salles de spectacles.

Les théâtres miniatures

Deux scènes de théâtres miniatures sont exposées : celle de l'Opéra (1900) dont le décor représente la façade d'un château au milieu d'un parc est animée par trois marionnettes suspendues à

un fil ; celle de la Porte Saint-Martin (vers 1920) est composée d'un rideau de scène qui descend à l'aide d'une manivelle et d'un décor champêtre. Dès 1796, l'imagerie Pellerin réalise des planches imprimées que les enfants découpent et montent sur carton ou sur bois afin de bâtir leur propre théâtre avec scènes et acteurs où se jouent des spectacles de cape et d'épée, issus de Contes ou encore de la commedia dell'arte.

Le Castelet

Guignol est une marionnette à gaine française créée à Lyon vers 1808 par Laurent Mourguet. Il est le personnage principal, formant avec Gnafron et Madelon le trio récurrent des pièces du répertoire classique. Ce théâtre de marionnettes au succès indémodable met aussi en scène les vieux canevas classiques de la commedia dell'arte. Les fabricants de jouets réalisent de véritables théâtres en bois vendus avec des marionnettes. Celui qui est exposé date du milieu du XIX^e siècle. Il illustre une scène de Méphistophélès. On retrouve aussi Guignol dans les publicités de la marque de réglisse Zan dès 1899. Il est bel et bien le héros de l'époque.



6. Théâtre de la porte Saint-Martin, France, vers 1920, bois, papier, carton et tissu, Les Arts Décoratifs, Paris, Photo J. Tholance



7. Lotte Reiniger, image extraite de *Papageno*, 1935, © Carlotta Films, Paris

Les théâtres d'ombres

C'est au XVIII^e siècle que la France découvre le théâtre d'ombres avec Dominique Séraphin (1747-1800). Installé à Versailles et admis plusieurs fois à divertir la famille royale, il obtient en 1771 pour son théâtre de silhouettes le titre de Spectacle des Enfants de France. «Le pont cassé» est un des grands succès de la troupe. On le retrouve dans les coffrets Ombres chinoises pour enfants qui offrent une multitude de scènes à imaginer. Parmi les tableaux à créer, ceux à sensation perforées, des saynettes comiques à faire dérouler, enfin des silhouettes noires à animer à l'aide de baguettes. L'ensemble complet d'un des coffrets imprimés par le fabricant français de jeu Saussine sera exposé dans l'exposition.

Dans le monde du cinéma d'animation, l'artiste allemande Lotte Reiniger (1899-1981) est une référence.

Elle est fascinée dans sa jeunesse par l'essor du cinéma, notamment par les films de Georges Méliès, grand utilisateur d'effets spéciaux. Elle commence à réaliser des courts-métrages entièrement

conçus de silhouettes de papiers découpées à partir des années 1920. Avec *Papageno* (1935), qui sera projeté dans l'exposition, Lotte Reiniger réalise un magnifique opéra convoquant la féerie et l'Amour.

Les silhouettes animées

Plasticien, scénographe et graphiste, Jean-François Guillon s'empare du monde du jouet et du jeu et met en place plusieurs dispositifs où des mots et des silhouettes se déploient, se déplacent et se rencontrent, en créant des poèmes visuels animés. La signalétique de l'exposition est conçue comme un jeu de construction lettriste, où les mots s'entremêlent de façon ludique. En s'inspirant des théâtres d'ombres et de films d'animation, il réalise deux installations : *Grande parade*, la vitrine dédiée au cirque, présente un ensemble de silhouettes découpées évoquant les grandes figures de la piste aux étoiles : le clown, Mr. Loyal, l'acrobate, le jongleur, etc. Une projection vidéo crée autour d'elles une série de jeux graphiques amusants, évoquant le mouvement et la féerie de chaque numéro.

Pour *Tous en scène*, la vitrine dédiée au théâtre, Jean-François Guillon installe une source lumineuse mobile se déplaçant à la façon d'un petit train-jouet électrique autour d'autres silhouettes découpées, rappelant des personnages de théâtre. Le déplacement de la lumière provoque un ballet d'ombres projetées : pantins et marionnettes composent une chorégraphie ludique et envoûtante.

Avec l'œuvre sonore *Le Locuteur*, il réactive un dispositif conçu en 2012 au Théâtre National de Bretagne pour le spectacle *Parlaparole* de Didier Galas. Les fausses enceintes qui étaient déployées sur la scène sont ici installées au pied d'un dessin mural évoquant le traditionnel masque de théâtre, face auquel est posé un micro. La voix qui en émane, celle de l'acteur et metteur en scène Didier Galas, se joue musicalement des intonations du théâtre ou des bruits et cris du cirque, sous la forme d'une partition d'onomatopées : «Badabam' / badabang' / badabing' / badabang' / badabing' / badabam' badabing' / badabiam' / badaboum' / badaboum'... plouf' !»

2. INTERVIEW DE JEAN-FRANÇOIS GUILLOIN PAR DOROTHÉE CHARLES, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION PARADE



8. Réglisse Zan, 1899, anonyme, papier, lithographie couleur, Les Arts Décoratifs, Paris, Photo J. Tholance

Dorothée Charles : Quel a été, enfant, ton jouet préféré ?

Jean-François Guillon : Je m'amusais beaucoup à représenter, dans ma chambre, des mondes imaginaires avec des jouets : des jeux de construction, des figurines, un peu comme on construit des maquettes. Je l'ai beaucoup fait avec des Lego, notamment. J'ai construit en particulier un aéroport, une ville à laquelle j'avais donné un nom... Je reconstituai aussi le Tour de France avec des cyclistes en métal ou la guerre de sécession avec des Playmobil. En revanche, je n'étais pas très intéressé par les jeux de société.

DC : Que signifie pour toi le titre de l'exposition « Parade » ?

JFG : Je trouve ce mot assez polysémique et ouvert. Il y a beaucoup d'acceptions, de notions et d'images qui tournent autour. Cela me fait penser d'abord au cirque, à un défilé qui annonce le spectacle, mais aussi à une parade

dans la ville, à des fanfares. Je pense évidemment au spectacle *Parade*, à tous les surréalistes qui ont participé à ce projet. C'est une référence importante dans ma culture artistique. Ce mot évoque aussi pour moi le film *Parade* de Jacques Tati qui rend hommage au cirque. J'apprécie ce titre parce qu'il renvoie à la fois au monde du cirque et à celui de l'art en général.

DC : Pour la signalétique de l'exposition, tu as choisi une typographie liée au monde du cirque.

JFG : J'ai voulu jouer avec de la typographie qui danse et de la vidéo d'animation, ce qui est une des constantes de mon travail actuellement. Mais c'est vrai que dans le monde du cirque on retrouve aussi une présence assez forte de la typographie, sur de grandes affiches colorées.

DC : Peux-tu parler de l'univers graphique dans cette exposition ?



9. Bimbo le chauffeur excentrique, 1953, Joustra (depuis 1934), fabricant, France, tôle emboutie émaillée, plastique et caoutchouc, Les Arts Décoratifs, Paris, Photo J. Tholance



10. Balky the Mule, vers 1920, Ernst Paul Lehmann (1881- 1968), fabricant, Allemagne, tôle peinte, tissu, ficelle, Les Arts Décoratifs, Photo J. Tholance

JFG : Je m'amuse à mixer les mots dans la signalétique, tout au long de l'exposition. C'est une façon de jouer avec la langue qui est souvent présente dans mon travail, et qui s'apparente aux pratiques OuLiPiennes, ou à celle des jeux de langage pratiqués dans la littérature et la poésie. Dans les vidéos animées, par exemple, j'ai imaginé des jongleurs lançant des lettres en l'air. En retombant, elles se croisent et forment des mots, d'autres mots...

DC : Comment as-tu composé la scénographie des jouets ?

JFG : Dans la vitrine du cirque, il me paraissait évident de retrouver ce que je faisais enfant (et qui est d'ailleurs ce que l'on voit chez Alexander Calder, dont un extrait du film est présenté dans l'exposition), à savoir créer des saynètes. J'ai donc proposé de présenter les jouets sur des plateaux ronds et colorés comme des pistes de cirque sur lesquelles des numéros se jouent.



11. Marionnette paysanne, 1965, Antonio Vitali (1909-2008), artiste, Suisse, Kurt Naëf (1926- 2006), diffuseur, Suisse, bois naturel et bois peint, tissu, Les Arts Décoratifs, Paris , Photo J. Tholance



12. Masque clown blanc Fratellini, 1982, Festa (depuis 1920), fabricant, France, plastique, Les Arts Décoratifs, Paris, Photo J. Tholance



13. Masque clown Fratellini vert, 1982, Festa (depuis 1920), fabricant, France, plastique, Les Arts Décoratifs, Paris, Photo J. Tholance



14. Clown acrobate et bouteilles, vers 1860, anonyme, papier, lithographie couleur, Les Arts Décoratifs, Paris, Photo J. Tholance



15. Clown acrobate sur bouteille, vers 1860, anonyme, papier, lithographie couleur, Les Arts Décoratifs, Paris, Photo J. Tholance

Dans la vitrine du théâtre, je me suis amusé à composer une scène et ses spectateurs, mais aussi les « à côtés » du théâtre comme les affiches. J'ai re-créé l'intérieur et l'extérieur d'un théâtre un peu improbable où tout se mélange, à des époques différentes. Des marionnettes regardent d'autres marionnettes... Différents registres s'entrecroisent.

DC : Comme tu l'as dit, *Parade* évoque le monde du théâtre. Quel regard portes-tu sur le théâtre ?

JFG : Il y a, d'une part, le regard que je porte sur le théâtre à travers les projets de spectacles auxquels je participe en tant que scénographe, et, d'autre part, celui que j'ai porté sur les jouets de l'exposition et ce qu'eux-mêmes véhiculent comme vision du théâtre. J'ai souvent été appelé, en tant que plasticien, à participer à la conception visuelle de spectacles, particulièrement avec Didier Galas, avec qui je travaille

régulièrement. On me demande en général d'apporter un regard visuel, une réflexion sur l'espace : « Dans quel espace évolue-t-on ? Quels sont les événements scénographiques qui définissent les zones de jeu : les zones visibles et invisibles ? Comment bouge-t-on dedans ? Comment s'y intègre la lumière ? »

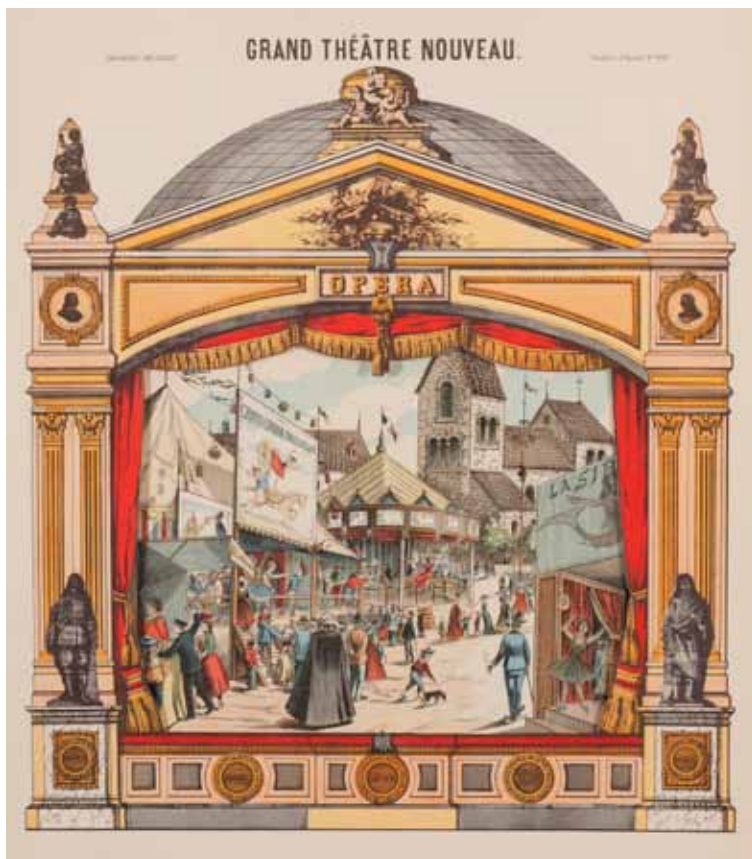
Dans ce cadre, je travaille dans une conception très contemporaine du théâtre, où l'on casse plutôt les archétypes du théâtre classique. Il se trouve que dans l'exposition *Parade*, je me suis retrouvé confronté à un ensemble de jouets assez anciens qui, au contraire, rejouent en saynètes et en jouets des formes classiques du théâtre, voire très archétypées. Ce sont des conceptions avec lesquelles je suis plutôt en rupture habituellement. Quand j'interviens dans le spectacle vivant, j'arrive en iconoclaste, en apportant un regard de plasticien, très extérieur. C'est assez amusant parce

que le metteur en scène avec qui je travaille se situe aussi dans un rapport à une figure traditionnelle de l'Arlequin, qu'il cherche à redéfinir de façon très contemporaine. Quelque part, j'ai retrouvé la même problématique dans ce projet.

DC : Dans cette exposition, tu es artiste, puisque tu réalises trois installations, mais aussi scénographe et graphiste.

JFG : Mon travail artistique est traversé par différentes pratiques transversales : installation, dessin, photo, performance... auxquelles s'ajoutent mes expériences dans le domaine de la scénographie et du graphisme. Il y a, en tout cas, une dimension graphique très forte : beaucoup de choses tournent autour du signe, du mot et de la lettre. C'est donc sous cet angle que j'ai choisi d'intervenir.

En sélectionnant les jouets, on a tout de suite vu qu'il fallait séparer l'exposition



16. Grand théâtre nouveau, vers 1860, Imagerie Pellerin (depuis 1796), imprimeur, Épinal, France, lithographie couleur sur papier, Les Arts Décoratifs, Paris, Photo J. Tholance



17. Clown et son chien acrobate, vers 1955, Comopdo, fabricant, Espagne, métal, tissu, Les Arts Décoratifs, Paris, photo J. Tholance



18. Arlequin, 1860-1900, pantins à découper, Imagerie Pellerin (depuis 1796), imprimeur, Épinal, France, lithographies couleur sur papier, Les Arts Décoratifs, Paris, Photo J. Tholance



19. Colombine, 1860-1900, pantins à découper, Imagerie Pellerin (depuis 1796), imprimeur, Épinal, France, lithographies couleur sur papier, Les Arts Décoratifs, Paris, Photo J. Tholance

en deux parties : l'une consacrée au cirque, l'autre au théâtre. J'ai retrouvé dans les deux domaines des éléments très graphiques : affiches de cirque, jouets colorés, théâtre d'ombres... L'idée de réaliser un théâtre d'ombre, de le réinterpréter sous la forme d'une installation animée, s'est imposée. C'est ainsi que les choses sont nées et qu'elles s'entremêlent. Mon expérience dans le spectacle vivant a certainement nourri le regard que je portais sur les jouets autour de ce thème. Cela m'a donné aussi l'idée de faire intervenir l'acteur Didier Galas dans une pièce sonore en le faisant jouer ironiquement avec les anciennes dictionnaires du théâtre classique.

DC : Comment as-tu conçu l'installation *Grande Parade* créée spécialement pour l'exposition?

JFG : C'est vraiment par le biais du mot, du langage, et du signe graphique que j'ai cherché à évoquer les grandes

figures du cirque dans cette vitrine. Comme je l'ai dit, c'est souvent le levier par lequel j'attaque ma réflexion. Les silhouettes sont aussi reprises à d'anciens théâtre d'ombres, mais elles sont ici intégrées à une projection vidéo qui joue de façon comique avec les mots et les formes en mouvement, à la manière d'un numéro de clown ou d'acrobate. L'humour est aussi très présent dans mon travail artistique et j'ai cherché à faire advenir l'esprit du cirque dans ces jeux avec les lettres et les formes, de façon parfois assez grotesque ou énorme, comme les grosses blagues de clown qui font rire les enfants.

DC : Comment as-tu animé la vitrine *Tous en scène* ?

JFG : C'est en réunissant deux jouets – un petit train électrique et le théâtre d'ombres – que je propose cette animation à la fois très simple et magique.

DC : Quelles silhouettes utilises-tu pour réaliser ce théâtre d'ombres contemporain ?

JFG : Ce sont des silhouettes empruntées à des jouets anciens que j'ai réinterprétées. Elles sont toutes liées à des figures traditionnelles du théâtre, mais dans des registres très variés que je me suis amusé à mélanger : la commedia dell'arte, le théâtre classique, le ballet, le concert, l'Orient fantasmé par une Europe coloniale, le cirque, les saltimbanques... J'ai croisé tous ces thèmes pour les réunir dans un grand théâtre d'ombres énigmatique.

DC : Dans l'exposition, d'autres artistes sont présents. Quel regard portes-tu sur leurs œuvres ?

JFG : Le but était de donner à ce projet des lectures variées et de faire intervenir à la fois le populaire et l'artistique. L'artiste qui me tient particulièrement à cœur, c'est Jacques Tati, dont on montre un extrait de *Parade* dans l'exposition.



20. Clown jongleur, 1983, Feber (depuis 1956), fabricant, Alicante, Espagne, plastique, tissu et feutre, Les Arts Décoratifs, Paris, Photo J. Tholance



21. Théâtre d'ombres chinoises, vers 1890, Saussine, fabricant, France, bois, papier lithographié, carton, Les Arts Décoratifs, Paris, Photo J. Tholance



22. Le cirque Pinder, 1975, Pierre Petit (1902-1990), créateur, France, Raymonde Petit (1901-1990), peintre, France, bois peint, plastique, métal, Les Arts Décoratifs, Paris, photo J. Tholance

Dans tous ses films, la notion de silhouette est très importante. D'ailleurs la sienne est tout de suite reconnaissable, comme une silhouette de théâtre d'ombres. Dans certains de ses films, il est parfois hors-champ, on le voit passer, et on le reconnaît immédiatement. La manière dont Pierre Etaix l'a représenté dans ses croquis participe de cette vision.

DC : Et Alexander Calder ?

JFG : Je connais depuis longtemps son cirque, et ce film où on le voit jouer avec. Je l'ai revu plus longuement lors de l'exposition qui lui était consacrée au Centre Pompidou en 2009. À mes yeux, il illustre parfaitement l'idée de créer un monde avec des figurines. Enfant, je créais mon tour de France, mes batailles de tuniques bleues, mon aéroport... Je retrouve chez Calder ce même rapport simple, direct et enfantin avec le jouet.

DC : Et les films animés de Lotte Reiniger ?

JFG : J'ai découvert son travail à l'occasion de l'exposition et cela a fortement orienté mon travail de recherche autour des figures du théâtre d'ombres. Ses films sont très beaux, et assez contemporains esthétiquement parlant. Ils sont un écho parfait aux deux vitrines que j'ai conçues en utilisant aussi des silhouettes découpées et la technique de l'animation.

DC : Et les photographies démesurément agrandies de masques de clowns de Valérie Belin ?

JFG : C'est un travail que j'apprécie beaucoup. Elle s'est récemment confrontée aux notions de performance, et à l'espace du spectacle et de la scène au Centre Pompidou. Ce qui est intéressant dans ses deux photographies, c'est à la fois l'utilisation du noir et blanc pour représenter la figure bigarrée du clown, et l'ambiguïté de l'apparition de l'objet : on ne sait pas si on a affaire à une tête ou à un masque, et cette inquiétante

étrangeté est très présente dans l'univers du cirque. Le cirque, pour moi, ce n'est pas seulement des souvenirs de rire, c'est aussi une certaine terreur enfantine. Je crois que c'est inhérent au côté très démonstratif de ce type de spectacle, aux couleurs grossières, au bruit... On retrouve cela dans les photos de Valérie Belin.

DC : Quels sont tes projets à venir ?

JFG : Il y en a beaucoup, et dans des domaines très variés. Une exposition personnelle cet hiver à la galerie Contexts à Paris. Puis des projets de spectacles avec Didier Galas : *Ailòvïou*, un spectacle mis en scène par Christian Rizzo, qui a été créé à Rennes en novembre dernier ; une conférence Rabelais versus Nostradamus au printemps 2014 à l'auditorium du musée du Louvre... Et une performance dans le cadre de l'exposition aux Arts Décoratifs.

BIOGRAPHIE JEAN-FRANÇOIS GUILLOIN

Jean-François Guillon, né en 1965. Il vit et travaille à Paris.



Expositions personnelles

2012

Galerie du Granit, Belfort

2008

Maison de la culture, Bourges

POCTB, Orléans

Depuis 2000

CIPM à la Vieille-Charité, Marseille

Galerie Artem, Quimper

Entrée 9, Avignon

Expositions collectives

Depuis 1992 (sélection)

Chic Art Fair, Cité de la mode et du design, Paris

Galerie Dohyang Lee, Paris

Lieu unique, Nantes

Le Carreau, Cergy

Galerie Interface, Dijon

ENAD et médiathèque, Limoges

Villa Cameline, Nice

De 1998 à 2006, il co-dirige la galerie d'art contemporain Ipso Facto (Nantes) avec Jean-François Courtilat, il a été commissaire de plusieurs expositions dont *Obsédés textuels* à la galerie RDV de Nantes en 2011 et *Bancale* au POCTB d'Orléans en 2008.

Publications

2013

Loges, cité de la Grande Borne, éditions de la Ville basse

2008

Choses lues, avec un texte d'Olivier Cadiot, Manuella éditions, Paris

Scénographie pour le spectacle vivant

Depuis 2006, il collabore avec le comédien et metteur en scène Didier Galas en prenant en charge la conception visuelle (scénographie et costumes) de ses spectacles. Il a également travaillé avec les chorégraphes David Rolland et Véronique Albert.

2013

Ailòviou, mise en scène de Christian Rizzo, festival Mettre en scène, TNB, Rennes.

2012

Parlaparole, mise en scène de Didier Galas, festival Mettre en scène, Rennes
Trickster, mise en scène de Didier Galas, théâtre de la Cité internationale, tournée nationale et africaine avec l'Institut français.

2009

Les pieds dans les étoiles, mise en scène de Didier Galas, tournée nationale jeune public.

La Flèche et le Moineau d'après Witold Gombrowicz, mise en scène de Didier Galas, Centre Pompidou et tournée nationale.

2008

3 cailloux d'après Witold Gombrowicz, mise en scène de Didier Galas, festival d'Avignon, Sujet à vif.

2007

Paroles horribles et dragées perlées d'après Rabelais, mise en scène de Didier Galas, Centre Pompidou et tournée nationale.

Bourse, Prix

2009 : Un pour cent artistique en Région Centre

1998 : Aide à la première exposition

Résidences

Depuis 1991 : Flers, Port-sur-Saône, Slovaquie, Grande-Bretagne, Allemagne

3. LES ARTISTES



23. Lotte Reiniger, images extraites de *Papageno*, 1935,
© Carlotta Films, Paris

LOTTE REINIGER, PAPAGENO, 1935

Walt Disney a souvent été considéré comme le premier producteur de longs-métrages d'animation de l'histoire du cinéma avec *Blanche-Neige et les sept Nains* (1937). Mais ce n'est en fait que le premier dessin animé long-métrage. En effet, onze ans plus tôt sortait le film *Les aventures du Prince Ahmed* (1926), réalisé par l'allemande Lotte Reiniger à l'aide de silhouettes en papier découpé.

Lotte dessine puis découpe les différentes parties de ses personnages dans un épais carton noir. Les éléments sont assemblés à l'aide de fils de fer, ce qui permet la mobilité des silhouettes. Afin de les filmer, Lotte Reiniger et son compagnon, Carl Koch, créent une structure spéciale composée de plusieurs plaques de verre superposées horizontalement. Les personnages sont placés sur les plaques supérieures, les paysages sur les plaques inférieures. Sous ces plaques se trouve une source lumineuse, et, au-dessus, est placée la caméra, pointée vers le sol. Cette technique leur permet

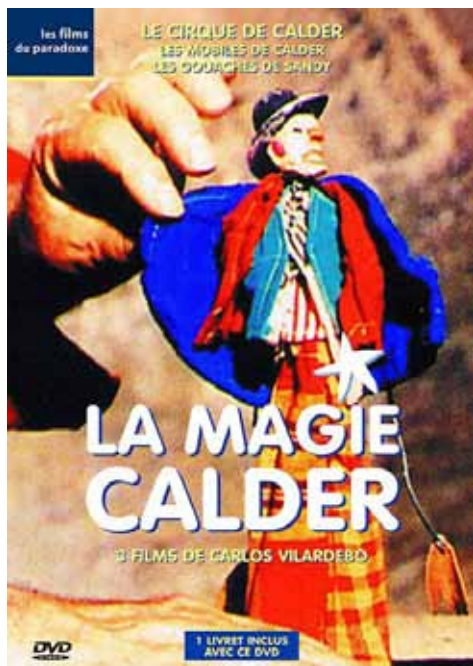
d'obtenir différentes nuances de gris, et ainsi de créer une réelle profondeur dans leurs films.

L'ornement du cœur est amoureux est le premier film réalisé par Lotte Reiniger et Carl Koch en 1919. Ce ne sont pas les premiers à utiliser des silhouettes, mais ils ne cesseront d'employer et d'approfondir cette technique. Lotte construit son premier théâtre d'ombres à l'âge de quatorze ans. Elle y présente des pièces classiques pour ses camarades de classe. Elle suit des cours d'art dramatique, et est parallèlement repérée pour ses silhouettes. Sa pratique de la comédie lui permet de mêler animation et expérience théâtrale, par la recherche de l'intériorité et du ressenti du personnage. En effet, une fois cette recherche réalisée, le mouvement des silhouettes est décomposé puis enregistré en un certain nombre d'images.

L'intérêt de Lotte Reiniger pour la musique classique est également palpable dans ses réalisations. En effet, nombre de ses films y font référence, comme *Zhen Minuten Mozart*, *Carmen*, ou encore *Papageno*. Ce dernier, achevé en 1935, est nommé

d'après le célèbre personnage de *La Flûte enchantée* de Mozart (1791). Il prend pour bande originale certains morceaux de l'opéra interprétés par *Papageno*. Dans les deux versions, Papageno est un oiseleur vêtu de plumes à la recherche de sa promise, Papagena. Mais Lotte Reiniger évacue l'intrigue principale de l'opéra pour ne garder que cette quête, légèrement modifiée.

Papageno est présenté comme un homme qui souffre de vivre seul avec ses oiseaux. Ses oiseaux se métamorphosent alors en femmes. La rencontre avec Papagena, arrivant sur le dos d'une autruche, sonne la fin de cette solitude. Mais ce bonheur ne dure pas, puisqu'un énorme serpent menaçant vient les séparer. Malgré l'aide des oiseaux, Papagena est obligée de fuir. Noyé dans le désespoir d'avoir perdu sa promise, Papageno décide de se pendre à un arbre, mais ses oiseaux le sauvent, encore une fois. Ils lui conseillent d'utiliser son carillon magique pour appeler Papagena, qui revient vers lui sur son autruche. Leurs retrouvailles sont heureuses et de nombreux Papageno et Papagena naissent de leur union.



24. La Magie Calder, 3 films de Carlos Vilardebo, 1961, pochette du DVD, © Les films du paradoxe

ALEXANDER CALDER, LE CIRQUE, 1961

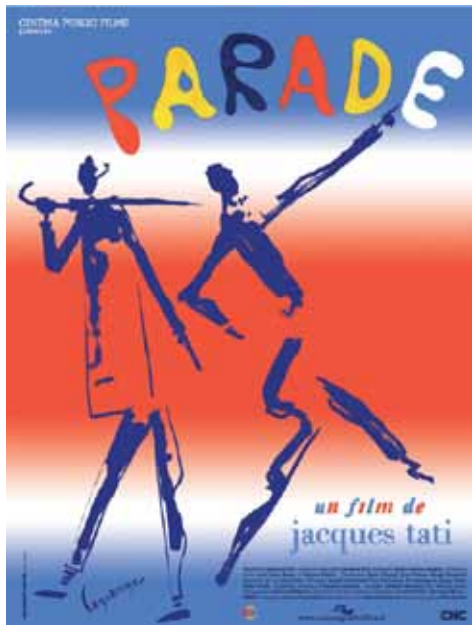
« Au début, ce cirque n'était qu'une petite collection de figurines ingénieuses que Calder avait fabriquées pour s'amuser. Elle n'avait rien de sophistiqué [...] et pourtant, leur créateur était capable de leur faire accomplir les exploits les plus remarquables. Peu à peu, la troupe s'agrandit. Tout Montparnasse fut au courant. La petite parade occasionnelle pour amuser un ami se transforma en un spectacle à part entière ». Ce propos de 1951 de James Johnson Sweeney, ami d'Alexander Calder, témoigne de la belle histoire du Cirque, de la distraction à l'œuvre d'art.

En 1926, Alexander Calder commence la fabrication des éléments de son cirque en modifiant ceux d'un jouet américain, le *Humpty Dumpty Circus*, présent dans l'exposition. Après de nombreux ajouts et créations, le projet prend sa forme définitive en 1931. Il est présenté dans différents endroits ; en France comme aux États-Unis. La dernière représentation a lieu en 1961 dans sa maison en Touraine. Aujourd'hui, *Le Cirque* est conservé au Whitney Museum of Art à New York. Il est composé de plus de 200 pièces rangées dans 5 valises. On trouve des personnages, des animaux, des mécanismes, un phonographe, des disques et des accessoires variés.

Chaque figurine est articulée afin d'effectuer un mouvement précis. Ces éléments sont animés par les mouvements de Calder, et composent ainsi les différents numéros. Le fonctionnement est très simple, mais ingénieux, et surtout très vivant. En effet, c'est l'action de l'artiste qui donne toute sa gaieté et sa magie au cirque en le rendant vivant. Alexander Calder est le créateur, le metteur en scène, l'animateur, le Monsieur Loyal de ce spectacle, il improvise, fait des commentaires. Ainsi, les représentations du Cirque comptent parmi les premiers exemples de performance où le corps de l'artiste est au centre de l'œuvre.

Trois films, réalisés par Jean Painlevé (1955), Carlos Vilardebo (1961, dont un extrait est présenté dans l'exposition) et Hans Richter (1963) immortalisent ce spectacle et permettent de le reconstituer. Chaque numéro prend place dans un cadre différent des autres. Ce changement de décor marque la séparation entre chaque partie du décor. Le tissu de couleur posé au sol est replié, les figurines rangées. Il y a une certaine gaieté présente dans cet art « fait maison ». Les différents films montrent d'ailleurs une part d'improvisation, mais surtout un réel enthousiasme, tant chez l'artiste que chez le public. On ne cesse d'entendre les rires et les exclamations.

Le Cirque met également en avant une notion importante de l'univers d'Alexander Calder, le mouvement. Il semble que ce soit la première étape vers l'élaboration de ses œuvres les plus connues, les mobiles. En 1964, Calder explique que : « Je ne sais pas si ce sont les jouets en mouvement du cirque qui m'ont poussé à m'intéresser à l'idée de mouvement comme forme artistique, ou si c'est ma formation en génie mécanique à l'institut Steven ». Ainsi, *Le Cirque* prend une importance dans la représentation de cet art populaire, mais également dans la carrière de l'artiste.



25. *Parade* de Jacques Tati, 1974
© Specta Films C.E.P.E.C. - Les Films de Mon Oncle

JACQUES TATI, *PARADE*, 1975

« Je veux que les enfants viennent s’amuser au cinéma comme moi quand j’étais petit au cirque. Il faut créer un vrai climat de fête », dit Jacques Tati. C’est chose faite dans *Parade*, son dernier long-métrage sorti en 1974. Il y filme un spectacle de cirque acclamé par des spectateurs enthousiastes. Entre chaque numéro « traditionnel » se glisse une intervention de Jacques Tati, grîmé en Monsieur Loyal.

Ce film se place dans un moment difficile de la carrière de Jacques Tati. *Playtime*, sorti en 1967, est un échec commercial. En France, il ne trouve plus de financements, on lui reproche des films trop chers. Il se tourne donc vers l’étranger : les Pays-Bas pour *Trafic* (1971) et la Suède pour *Parade*. *Parade* devait être une série de treize programmes courts réalisés pour la télévision suédoise. Cela fut rapidement abandonné au profit d’une émission unique et plus longue, puis d’un film. Il est intéressant de noter que *Parade* est le premier film réalisé en format vidéo, dans le but de réduire les coûts.

Ce long-métrage constitue une joyeuse conclusion à la carrière de Jacques Tati. Il retranscrit un véritable jour de fête en filmant le divertissement populaire par excellence, celui qui plaît et enchante les petits comme les plus grands, le cirque. Les numéros sont variés et tous marqués par la gaieté et l’humour. On y trouve des acrobates, des musiciens, des danseurs : tout le monde du spectacle est réuni sur une même scène.

Par ailleurs, Jacques Tati renoue avec le mime, son premier amour, dans d’amusantes saynètes qui se placent entre les numéros et structurent le spectacle. En effet, sa carrière commence dans les music-halls où ses imitations silencieuses amusent le public. Les *Impressions sportives* sont un de ses numéros phare à cette époque. On en retrouve des extraits dans *Parade*, comme le joueur de tennis ou le gardien de but, présenté

dans l’exposition. L’acteur-réalisateur opère donc ici une véritable synthèse de ses passions.

Jacques Tati a cherché dans son œuvre à abolir la distinction entre le spectacle et le cinéma ; c’est le cas ici, puisque le spectacle devient le sujet du film. Mais attention, *Parade* n’est pas seulement un spectacle de cirque filmé, il bénéficie d’une réelle recherche et d’une écriture cinématographique. En donnant aux spectateurs une place importante dans son film, Tati les rend acteurs. Il efface la distinction qui existe entre les deux, puisque le public est composé pour moitié de figurants et pour moitié de véritables spectateurs. Lors d’un numéro de rodéo sur une mule, un volontaire est en fait un acrobate déguisé. Les deux enfants dissipés longuement filmés sont des figurants choisis pour leur physique, mais surtout parce qu’ils étaient peu obéissants. Ce spectacle est réalisé en collaboration, dans une communion de joie. Le spectacle se termine sur la silhouette anguleuse de Jacques Tati quittant la scène pour les coulisses, émouvante mise en scène d’une fin de carrière marquée par l’allégresse.



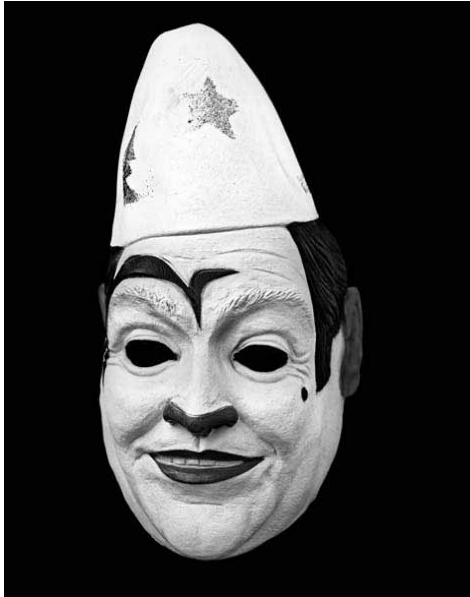
26. Pierrick Sorin, *Sorino le Magicien*, 1999, Version pour écran unique
Pictogramme extrait de la vidéo, © Pierrick Sorin

PIERRICK SORIN, SORINO LE MAGICIEN, 1999

Pierrick Sorin est un artiste plasticien et vidéaste français vivant à Nantes. Dès sa sortie des Beaux-arts de Nantes en 1988, il se tourne vers l'art vidéo, plus précisément vers l'autofilmage. Ainsi, il est metteur en scène et acteur de ses vidéos, notamment dans *Réveils* (1988), où il enregistre quotidiennement le drame du réveil. Depuis lors, il ne cesse de se mettre en scène dans diverses saynètes revendiquant un humour qui se veut aussi une réflexion sur l'art et la condition de l'artiste.

Dans *Sorino le magicien* (1999), il utilise une technique particulière, le théâtre optique. Pour cela, il utilise un miroir semi-transparent qui reflète le décor placé devant lui tout en laissant voir l'image diffusée par un vidéoprojecteur derrière lui. Les personnages prennent alors un air fantomatique, évanescent. Cette superposition apporte une esthétique particulière à l'image, qui rappelle l'esprit des pionniers du cinéma comme Georges Méliès. Ce dispositif particulier apporte une dose supplémentaire d'illusion, de magie aux tours de Sorino.

Ces tours ont d'ailleurs un côté dérisoire. Sorino, accompagné de son assistante en costume argenté, fait apparaître une baguette de pain de son chapeau, la transforme en poireau, ou bien sépare un pain en deux. On est alors bien loin des bouquets de fleurs et des lapins blancs ! Ce décalage parodique est accentué par la mélancolie du son de l'accordéon ainsi que par la placidité des deux protagonistes. Ces tours peuvent aussi déranger par le côté malsain des objets et des scènes à connotation érotique intégré à un spectacle destiné à l'émerveillement des enfants.



27. Valérie Belin, Sans titre, Série Masques, 2004, tirage argentique contrecollé sur aluminium,
© Valérie Belin, Courtesy Galerie Jérôme de Noirmont

**VALÉRIE BELIN,
SÉRIE MASQUES, 2004-2005**

Valérie Belin est une artiste photographe née en 1964. Elle fait des études de philosophie à la Sorbonne et d'expression plastique à l'École des beaux-arts de Bourges. Ses photographies ont été présentées dans de nombreuses galeries à Paris, New York et Londres. Elle a remporté le prix Paris Photo en 1997, le Prix Atladis en 2000 et le prix HSBC en 2001.

Son travail est particulièrement reconnaissable. Elle poursuit une démarche cohérente et très rigoureuse, tant sur le plan technique qu'iconographique. Ses compositions sont précises ; des cadrages serrés excluant tout contexte. La lumière est très travaillée, tout comme le grain. Elle se concentre principalement sur le noir et blanc. Ce choix est particulièrement significatif dans la série des masques, normalement caractérisés par leurs couleurs vives et exagérées. Dans l'exposition, des masques de clown de la collection du musée des Arts décoratifs sont présentés à côté de deux photographies de la série. Le contraste est saisissant concernant les couleurs et les dimensions, puisque les formats choisis par Valérie Belin sont monumentaux. Ces photographies produisent un sentiment d'ambiguïté, de malaise. Elles évoquent le côté étrange du cirque. Valérie Belin explique qu'elle a choisi des masques de très bonne qualité, très vraisemblables, proche d'un visage réel. Mais ces visages sont vides, comme le souligne les cavités béantes d'un des masques, symbolisant les yeux. Cette recherche sur l'absence et la présence est omniprésente dans le travail de l'artiste, et apportent une nouvelle profondeur au thème du cirque.

4. PARTENAIRES



En 2013, la Matmut devient le mécène privilégié des expositions proposées à la Galerie des Jouets des Arts Décoratifs.

La Matmut est une entreprise citoyenne qui agit concrètement dans le domaine de la prévention mais également au bénéfice du plus grand nombre, dans les domaines médical et médico-social, économique et culturel.

Musique, spectacle vivant, arts graphiques, sculpture : la Matmut développe depuis plusieurs années une politique d'action culturelle dynamique au niveau national et sur le territoire Haut-Normand.

La Matmut s'engage pour la professionnalisation des jeunes talents, accompagne des artistes, participe à la démarche de création et de diffusion de structures culturelles. L'entreprise développe également des actions de sensibilisation à la création contemporaine au profit de ses salariés, de ses sociétaires et du plus grand nombre. La Création de son Centre d'art contemporain à Saint-Pierre-de-Varengeville fait partie de cette démarche d'ouverture aux arts et aux autres.

« L'idée mutualiste, c'est la solidarité et la conviction que nous pouvons contribuer à construire ensemble un monde et un avenir meilleurs. », Daniel Havis, Président Directeur Général.



Zero Six est une agence de création et de communication créée en 2013.

Composée d'experts, l'équipe propose des compétences dans différents domaines créatifs : identité visuelle, création graphique, réalisation et production de films, motion-design, post-production, photographie, digital, Print, Hardware et installations artistiques.

Comme sur des rails

L'artiste plasticien Jean-François Guillon et François Coissard, fondateur et directeur de Production de l'agence Zero Six travaillent depuis presque deux ans ensemble sur des animations typographiques dans le cadre d'installations artistiques et de spectacles vivants. En novembre 2013, Zero Six crée l'habillage vidéo du spectacle *Ailoviou* de Didier Galas et Christian Rizzo présenté au Théâtre National de Bretagne, dans le cadre du festival *Mettre en scène*. En juin 2013, Zero Six réalise les animations vidéos projetées par Jean-François Guillon dans le temple de Soubise à Dunkerque, à l'occasion de la « fausse-visite de la Basse-Ville », organisée par le Bateau-Feu, scène nationale de Dunkerque.

Pour l'exposition *Parade* au musée des Arts décoratifs à Paris, Jean-François Guillon renouvelle sa confiance envers Zéro Six et leur confie l'étude et la fabrication d'un théâtre d'ombres animé et la production d'une vidéo d'animation typographique.

Pour l'installation *Tous en scène*, Jean-François Guillon a souhaité créer un théâtre d'ombres animé. Il souhaite installer une source lumineuse mobile se déplaçant autour de silhouettes découpées rappelant des personnages de théâtre. Le déplacement de la lumière provoquera alors un ballet d'ombres projetées. Pantins et marionnettes composeront ainsi une chorégraphie ludique et envoûtante.

Jean-Pascal Hennard, Motion Designer, en charge du développement technique et prototype au sein de Zero Six s'attache à cette mission (non sans difficultés) et propose une installation incluant un train électrique et des rails de la marque allemande Märklin. De longues heures de démontage, ré-usinage, remontage, tests, puis re-démontages sont nécessaires pour fabriquer les deux locomotives qui tourneront tour à tour pendant six mois dans cette vitrine.

Et pour *Grande Parade*, vidéo d'animation typographique conçue par Jean-François Guillon, François Coissard réalise une séquence de sept tableaux dans lesquels jeux de mots et silhouettes se succèdent. Les animations sont basées sur l'utilisation du noir et blanc, de la typographie et des formes géométriques simples. L'utilisation de techniques d'animations « cartoon » donne vie aux lettres qui deviennent successivement « clowns », « acrobates » ou même animaux aux ordres du dompteur !

François Coissard

Fondateur, Directeur de Production

Aurélien Greneux

Directeur de Création

Jean-Pascal Hennard

Motion Designer, développement technique et prototype

Cyrille Greneux

Motion Designer, Designer Objet

Fred Travert

Directeur de Post-Production

Nicolas Amiache

Réalisateur, Monteur

Charlotte Taisne

Directrice Artistique, Créatrice

Guillaume Temps

Réalisateur, Monteur

<http://zero-six.net>

5. ACTIVITÉS POUR LE PUBLIC

LES SOIRÉES AUTOUR DE L'EXPOSITION PARADE

Valérie Belin & I could never be a dancer

Spectacle-Performance suivi d'une discussion

Le samedi 18 janvier 2014 à partir de 18h (entrée possible jusqu'à 20h45), Grande salle, Centre Pompidou

Le travail photographique de Valérie Belin se donne à voir « en chair et en corps » dans une mise en scène issue de sa collaboration avec le duo de chorégraphes I COULD NEVER BE A DANCER. Le spectateur est invité à découvrir l'humanité des modèles de ses photographies, dans l'ambiguïté qui fonde la démarche de Belin, entre vivant et inanimé, entre original et imitation. Le dispositif concentre le regard sur la fabrication des images où l'humain fait place à l'artifice et révèle la puissance des icônes représentées. En choisissant

de mettre en scène différents sosies de Michael Jackson, la performance se joue comme une partition visuelle, une série de portraits du même, une sorte de cirque humain. Elle rend par ailleurs sensibles les fondements du goût de la photographie pour la culture populaire et les effets « déréalisants » de la globalisation.

À l'issue du spectacle-performance Valerie Belin & I COULD NEVER BE A DANCER, Serge Laurent, chef du service des Spectacles vivants, s'entretiendra avec les artistes.

<http://valeriebelin.com/>
<http://icouldneverbeadancer.com/>

Numéros, par « Les Hauts-parleurs » Jean-François Guillon et Didier Galas

Performance

Le jeudi 13 mars 2014 à 19h au musée des Arts décoratifs

« Les Haut-Parleurs » convoquent dans cette performance l'esthétique du spectacle pour enfant, tel qu'il était conçu au début du siècle (numéros de clowns, théâtre d'ombres...). Les dessins « animés » et jeux typographiques de Jean-François Guillon accompagnent la prestation de Didier Galas. Les grandes figures de clowns ainsi que les classiques du théâtre d'ombres sont ici ré-agencés scéniquement et graphiquement dans une suite de saynettes révélant l'humour, mais aussi l'« inquiétante étrangeté » que recèlent ces figures oubliées de l'histoire du cirque et du jouet.

LES ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION PARADE POUR LES ENFANTS ET ADOLESCENTS

ATELIERS

BILLE DE CLOWNS

Auguste ou clown blanc, les principaux personnages de la parade du cirque sont interprétés en papier découpé pour la création d'un élégant pantin articulé.
Mon premier atelier / 4-5 ans

THÉÂTRE D'OMBRES

Les enfants fabriquent personnages et décors en papier découpé pour la réalisation d'un théâtre d'ombre et de lumière.

8-10 ans

STAGES

AINSI FONT, FONT, FONT !

Avec Michèle Obriot, créatrice textile

Ce stage propose la fabrication de marionnettes textiles, supports de jeux et d'histoires pour les enfants.

5/7 ans / stage / 2 séances de 2h / jeudi 2 janvier et vendredi 3 janvier à 10h

PARADE CIRCUS

Avec Lucy Winkelmann, plasticienne

En s'inspirant du Cirque de l'artiste Calder, les enfants sont invités à imaginer et fabriquer un mobile aux figures emblématiques de l'univers du cirque.

5/7 ans / stage / 5 séances de 2h / vacances d'hiver

POUR TOUS

VISITES GUIDÉES POUR LES GROUPES

Des visites guidées, par les conférenciers des Arts Décoratifs peuvent être organisées, en français ou en anglais, à la demande des enseignants ou de tous responsables de groupes.

Tarifs spécifiques pour les écoles professionnelles (18 - 25 ans). Réservation obligatoire.

Pour plus de précisions sur les programmes développés : www.lesartsdecoratifs.fr

Pour tous renseignements et inscriptions : 01 44 55 59 25
jeune@lesartsdecoratifs.fr

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Commissaire :

> Dorothee CHARLES, conservatrice en charge du département des jouets, Les Arts décoratifs, Paris assistée de Cloé CAISMAN

Scénographe et graphiste :

> Jean-François GUILLON

LES ARTS DÉCORATIFS

Bruno ROGER,
Président
Marie-Liesse BAUDREZ,
Directrice générale
Olivier GABET,
Directeur des musées
Pascale de SEZE,
Directrice de la communication

LES MUSÉES

MUSÉES DES ARTS DÉCORATIFS

107, rue de Rivoli – 75001 Paris
> Téléphone : +33 01 44 55 57 50
Métro : Palais-Royal, Pyramides, Tuileries
Ouverts du mardi au dimanche de 11 h à 18 h
(Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h :
Seules les expositions temporaires
et la galerie des bijoux sont ouvertes)
entrée > plein tarif : 9,50 €
> tarif réduit : 8 €

MUSÉE NISSIM DE CAMONDO

63, rue de Monceau – 75008 Paris
> Téléphone : +33 01 53 89 06 40
Ouvert de 10 h à 17 h 30
Fermé le lundi et le mardi
entrée > plein tarif : 7,50 €
> tarif réduit : 5,50 €

LE SERVICE DES PUBLICS DES MUSÉES

Le département pédagogique et culturel organise des visites pour adultes, groupes ou individuels
> Inscription par téléphone :
+33 01 44 55 59 26
et des visites-ateliers et visites guidées autour d'une exposition pour les jeunes de 4 à 18 ans
> Inscription par téléphone :
+33 01 44 55 59 25
Il organise aussi des conférences et des tables rondes
> Inscription par téléphone :
+33 01 44 55 59 75

LA BIBLIOTHÈQUE

Bibliothèque des Arts décoratifs
107, rue de Rivoli – 75001 Paris
> Téléphone : +33 01 44 55 59 36
Ouverte du mardi au samedi de 10 h à 18 h

L'ÉCOLE CAMONDO

266, Boulevard Raspail – 75014 Paris
> Téléphone : +33 01 43 35 44 28

LES ATELIERS DU CARROUSEL

107, rue de Rivoli – 75001 Paris
266, Boulevard Raspail – 75014 Paris
63, rue de Monceau – 75008 Paris
> Téléphone : +33 01 44 55 59 02

LE CLUB DES PARTENAIRES

Le Club des Partenaires rassemble des entreprises désireuses de participer au rayonnement des Arts Décoratifs, de nouer des liens durables avec notre Institution et de développer leurs réseaux. C'est un laboratoire d'idées et d'interactions entre acteurs économiques, acteurs culturels et créateurs. L'adhésion - avec 3 niveaux différents - bénéficie des avantages du mécénat.
> Téléphone : +33 01 44 55 58 07

LES AMIS

Les Amis des Arts Décoratifs contribuent au rayonnement des musées des Arts Décoratifs en France et à l'étranger. Par leur action, ils participent à l'enrichissement et à la restauration des collections. L'adhésion permet de bénéficier de l'entrée gratuite dans les musées des Arts Décoratifs et de participer à des visites privées, à des journées à thème et à des voyages culturels.
> Téléphone : +33 01 44 55 59 78

L'ESPACE BOUTIQUE

107RIVOLI

ART MODE DESIGN PARIS
107, rue de Rivoli – 75001 Paris
> Téléphone : +33 01 42 60 64 94
Ouvert de 10 h à 19 h
Fermé le lundi

LE RESTAURANT

Le Saut du Loup

LE RESTAURANT - LE BAR - LA TERRASSE
107, rue de Rivoli – 75001 Paris
ou accès par les jardins du Carrousel
Ouvert tous les jours de 12 h à 2 h
> Téléphone : +33 01 56 88 50 60

SITE INTERNET

WWW.LESARTSDECORATIFS.FR
WWW.FACEBOOK.COM/LESARTSDECORATIFS
WWW.TWITTER.COM/ARTSDECORATIFS